

## Colette, *La Maison de Claudine* (1922)

Dans cet extrait de *La Maison de Claudine*, Colette fait le portrait de sa mère, Sido.

Dans cet extrait de *La Maison de*, Colette fait le portrait de sa mère, Sido. Elle riait volontiers, d'un rire jeune et aigu qui mouillait ses yeux de larmes, et qu'elle se reprochait après comme un manquement à la dignité d'une mère chargée de quatre enfants et de soucis d'argent.

5 Elle maîtrisait les cascades de son rire, se gourmandait<sup>1</sup> sévèrement : « Allons ! voyons ! ... » puis céda à une rechute de rire qui faisait trembler son pince-nez<sup>2</sup>.

Nous nous montrions jaloux de déchaîner son rire, surtout quand nous prîmes assez d'âge pour voir grandir d'année en année, sur son  
10 visage, le souci du lendemain, une sorte de détresse qui l'assombrissait, lorsqu'elle songeait à notre destin d'enfants sans fortune, à sa santé menacée, à la vieillesse qui ralentissait les pas – une seule jambe et deux béquilles – de son compagnon chéri. Muette, ma mère ressemblait à toutes les mères épouvantées devant la pauvreté et la mort. Mais la  
15 parole rallumait sur son visage une jeunesse invincible.

Colette, *La Maison de Claudine*, 1922 © Librairie Arthème Fayard, 2004.

---

1. **Se gourmandait** : se grondait.

2. **Pince-nez** : type de lunettes se fixant sur le nez.